

École et blasphème

AMÉDÉE THALAMAS MALHEUR À QUI DOUTE D'UNE SAINTE

PAR PIERRE FEYDEL

En 1904, un professeur au lycée Condorcet à Paris, agrégé d'histoire, présente à ses élèves de seconde une vision de Jeanne d'Arc proche de celle de Jules Michelet. Une fille du peuple, qui relève le glaive de la France et que l'Église a condamné au bûcher. Une violente campagne se déchaîne alors contre lui, orchestrée par la droite catholique.

En ce tout début du XX^e siècle, la France est fracturée. Avant même que l'affaire Dreyfus ne soit close – le capitaine est gracié en 1906 –, les débats autour de la loi sur la séparation des Églises et de l'État, votée en 1905, enflamment les esprits. D'un côté, les catholiques pratiquants et militants, les monarchistes, les nationaux, les antidreyfusards. De l'autre, les anticléricaux, les républicains, les radicaux, les socialistes, les dreyfusards. En 1904, un professeur d'histoire va jouer, malgré lui, les incendiaires.

Amédée Thalamas est un pur produit de la méritocratie républicaine : boursier de l'État, reçu premier à l'agrégation d'histoire. Il sera élu député radical en 1910. Ce laïque se méfie du surnaturel, sinon du spirituel. Il vient d'écrire un livre sur Jeanne d'Arc dénonçant ce qu'il appelle la « jeanno-lâtrie ». Lors d'un cours sur l'héroïne nationale, en seconde B du lycée Condorcet, où il enseigne, il rappelle à ses élèves que la bergère lorraine est « sujette dès son



« ON DÉPLACE M. THALAMAS (ci-dessus) et on livre ainsi toute l'université à la merci de ses pires ennemis », s'insurge Georges Clemenceau dans *l'Aurore*.

enfance à des hallucinations auditives, [qu'elle] avait cru entendre des voix célestes lui ordonner d'aller faire consacrer le roi à Reims ». Il ajoute « qu'elle n'a pas fait lever à elle seule le siège d'Orléans ». Pour finir, il s'étonne de « la vertu de cette pucelle vivant dans les camps, entourée de soudards ». Autrement dit : elle est un peu folle ; elle n'est pas

vraiment un grand chef de guerre ; quant à sa virginité... Pour ceux qui vénèrent cette idole, il s'agit de purs blasphèmes. Un des élèves de Thalamas est le fils de Georges Berry, un député nationaliste de Paris. Lorsque l'élu apprend de la bouche de son héritier les « horreurs » proférées par l'enseignant, il s'indigne. Le 14 novembre 1904, à la chambre, il dénonce l'outrage fait à la mémoire de Jeanne d'Arc.

Hypocrisie

La pucelle est entrée de plain-pied dans le roman national. C'est même Jules Michelet, historien libéral et républicain, qui, dès 1841, dans le tome V de son *Histoire de France*, célèbre la bergère. Une fille du peuple qui rappelle au roi ses devoirs, que le souverain abandonne et que l'Église brûle. Voilà après tout une belle figure populaire, patriote, victime de l'ingratitude de son souverain, de l'obscurantisme religieux, et que tout républicain, tout laïque peut donc révéler. Reste ceux que les



POURQUOI ON EN PARLE

ÇA CONTINUE...

La commémoration de l'assassinat de Samuel Paty, le 16 octobre, a surtout révélé que rien n'était fini en matière de menaces contre les enseignants. Malgré une avalanche de circulaires promettant un soutien et une meilleure protection de ces fonctionnaires, le « pas de vague » semble rester le plus souvent la norme. Près d'une centaine d'incidents ont émaillé dans les classes les moments de rappel à la laïcité et à la liberté d'expression. Un parent d'élèves menaçant, dont le fils avait crié « *Allahu akbar* », a été placé en garde à vue. Les profs ont peur. Qui leur donnera le courage de se battre devant les ennemis de la République? Sans doute pas les auteurs de la circulaire du ministère de l'Éducation nationale, qui invitait les enseignants à commémorer la mort de Samuel Paty sans revenir sur ce qui s'était produit – du cours d'instruction civique sur la liberté de critiquer les religions à son assassinat par un terroriste islamiste, en passant par les messages haineux répandus sur les réseaux sociaux. ■ P.F.

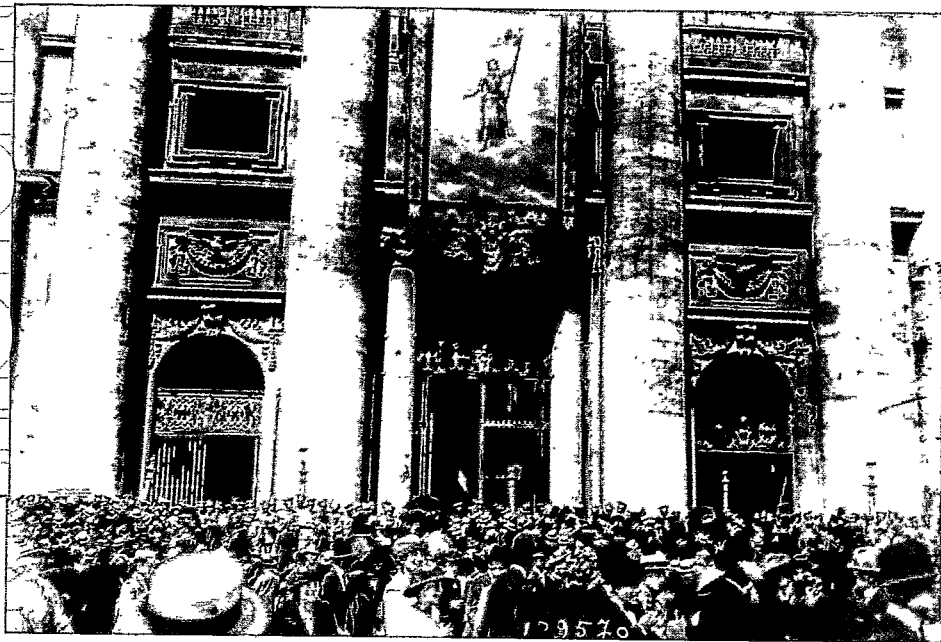
fantasmes de la légende dérangeant. Voltaire, en 1775 déjà, dans un *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, dénonce la crédulité populaire et les crimes dus au sectarisme religieux à propos de Jeanne d'Arc. L'année où débute l'affaire Thalamas, un grand écrivain de gauche, Anatole France, publie une *Vie de Jeanne d'Arc* proche des critiques de Thalamas. Rien n'y fait. Pour les défenseurs du sabre et du goupillon, le crime est signé.

La *Petite République*, dans un article intitulé « L'incident

“LE MIRACLE n'a rien à voir avec l'histoire”, s'est défendu le professeur avant d'être muté “pour son manque de tact et de mesure” au lycée Charlemagne. Ci-dessus, caricature de Brousset parue dans le *Pélerin* le 10 mai 1914.

de Condorcet », explique : « *M. Thalamas en pleine classe aurait qualifié Jeanne d'Arc de fille, ayant été la maîtresse de tous les capitaines de son armée. Il aurait ajouté que Jeanne d'Arc n'était pas à Orléans quand les Anglais levèrent le siège de la ville et qu'on a bien fait de la condamner au bûcher.* » Après enquête, le journal en rabat et précise que l'enseignant aurait simplement tenté de démontrer à ses élèves que l'épopée de Jeanne d'Arc, soumise à la critique historique, mérite quelques modifications. Trop tard. À la fin de

novembre, les nationalistes manifestent devant la statue équestre de Jeanne d'Arc, à Paris, place des Pyramides. Celle devant laquelle se réunira pendant des années le Front national. François Coppée, poète un peu mièvre, président d'honneur de la Ligue de la patrie française, y accroche une couronne de fleurs blanches. Thalamas, lui, doit défendre ses positions devant son proviseur. Il soutient que « *le miracle n'a rien à voir avec l'histoire, que les historiens se bornent à exposer des faits humains tels qu'ils se sont* »



➤ *passés*». Le président du Conseil est alors Émile Combes, un sérieux « bouffeur de curé » qui est en train d'épurer l'armée et l'administration des « calotins ». Pourtant, son ministre de l'Instruction publique, Joseph Chaumié, fait enquêter auprès des 45 élèves de la classe de seconde de Thalamas. Puis mute le professeur au lycée Charlemagne, non pas pour ses propos, qui ne sont pas établis, mais pour « son manque de tact et de mesure ».

Cette hypocrisie exaspère Georges Clemenceau. Dans *l'Aurore*, il se fâche : « La vérité est que de reculade en reculade, on en est arrivé... à se mettre en déroute devant toute offensive antirépublicaine... » Impitoyable, l'éditorialiste poursuit : « Où s'arrêtera-t-on ? On déplace M. Thalamas pour n'avoir pas de conflit avec trois collégiens. Et on livre ainsi toute l'Université à la merci de ses pires ennemis qui sont les ennemis de la République. » Le ton monte encore lorsque Paul Déroulède, homme de lettres, fondateur de la Ligue des patriotes, s'en prend à Jean Jaurès. *L'Humanité*, le journal socialiste, a osé tourner en dérision la manifestation devant la statue de Jeanne d'Arc. Il lance : « Je vous tiens, vous, monsieur Jaurès, pour le plus odieux perversificateur de consciences qui ait jamais fait, en France, le jeu de l'étranger. » Sous-entendu de l'Allemagne. Le directeur de *l'Huma* rétorque : « Il vous plaît de retrancher de la conscience nationale ceux qui veulent que la

France rétablisse sa vraie grandeur en travaillant à l'avènement de la démocratie, de la liberté, de la justice sociale et de la paix dans le monde. C'est tant pis pour vous. »

Molesté et fessé

Le leader socialiste envoie ses témoins à Déroulède, exilé en Espagne après une tentative de coup d'État raté. Le duel aura donc lieu à la frontière espagnole. Les deux hommes se tirent dessus, chacun leur tour... et se ratent. Cette péripétie passée, l'affaire Thalamas s'essouffle. Mais va rebondir quatre ans plus tard à la Sorbonne. Amédée Thalamas a obtenu, soutenu par deux pontes, l'historien Ernest Lavisse et le sociologue Émile Durkheim, d'y donner un cours libre sur « la pédagogie pratique de l'enseignement de l'histoire. » L'extrême droite nationaliste, qui a une excellente mémoire de ses haines, n'a pas oublié Amédée Thalamas. Et, cette fois, elle a des troupes qui arpentent les rues du Quartier latin, vocifèrent, intimident, bastonnent à coups de cannes au pommeau plombé tout ce qui leur paraît avoir des allures de « métèques » et tous ceux qui prétendent les défendre. Les Camelots du roi sont le bras armé de l'Action française, journal mais aussi mouvement politique d'extrême droite que Charles Maurras a rallié au monarchisme. En 1908, ils ne sont qu'une cinquantaine à hurler leur haine. Déjà,

FIGURE SAINTE ET POPULAIRE

En 1920, soit quatre cent quatre-vingt-neuf ans après son exécution pour « hérésie », Jeanne d'Arc est canonisée à Rome par le pape Benoît XV.

ils s'en sont pris à Charles Adler, germaniste, ancien dreyfusard et socialiste, qui a eu l'idée d'emmenner ses étudiants en voyage... en Allemagne. Donc chez les barbares qui occupent l'Alsace-Lorraine. Le 2 décembre 1908 (jour anniversaire d'Austerlitz), les Camelots du roi envahissent l'amphithéâtre Michelet, où Thalamas doit donner son cours. Le professeur est hué, insulté, bombardé d'œufs pourris, de boulettes de pâte à modeler. Un jeune homme, Maxime del Sarte, activiste notoire, et par ailleurs sculpteur, administre une paire de gifles à l'enseignant. L'échauffourée est générale. Léon Daudet, dans *l'Action française*, commente : « Nos amis ne trouvèrent comme opposition à leur admirable colère que les glapissements d'une cinquantaine de métèques et tout autant de gailards de la Sûreté, groupés autour du putois Thalamas. »

Les mercredis de Thalamas – jour de son cours – deviennent un rendez-vous couru. La France nationale y conspu l'infâme. On y vient comme au spectacle. Des milliers de manifestants envahissent le quartier Maubert. Le 23 décembre, Maurice Pujo, un des fondateurs des Camelots du roi et futur directeur de *l'Action française*, s'empare d'un amphithéâtre pour y donner un cours sauvage sur Jeanne d'Arc. La police l'expulse. Le 10 février, le ministère de la Justice est envahi. Le 17, Maurice Pujo et ses nervis administrent une fessée à Amédée Thalamas et molestent sa femme. Devant la 11^e chambre correctionnelle, les accusés se pavanent, plaisantent et sont envoyés à la Santé. Georges Clemenceau, devenu président du Conseil, les en fait sortir en gage d'apaisement. Les cours de Thalamas d'ailleurs se terminent. Mais les Camelots du roi ont réussi à faire parler d'eux. Ils vont durablement agiter le Quartier latin. En 1920, après la guerre de 14-18, la Pucelle est canonisée par Benoît XV, le chef d'une Église qui avait brûlé la « sorcière » pour hérésie quatre cent quatre-vingt-neuf ans plus tôt. ■ P.F.